

PLANÈTE • INCENDIES AU CANADA

Incendies au Canada : un danger supplémentaire pour une faune et une flore malmenées

L'intensification exceptionnelle des feux, alliée aux dérèglements climatiques, bouleverse une faune et une flore déjà menacées par les activités humaines.

Par Etienne de Metz (Montréal, correspondance)

Publié aujourd'hui à 18h20 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Une biche et un faon dans une forêt brûlée à Shelburne (Canada), le 22 juin 2023. NOVA SCOTIA GOVERNMENT/AFP

Dans la réserve faunique La Vérendrye, à 300 kilomètres au nord-ouest de Montréal, les ravages du feu se lisent des racines jusqu'au sommet des arbres : au-dessus des troncs calcinés allongés sur le sol, des flammèches continuent à consumer les sapins restés debout. Partout, une épaisse fumée orange nimbe la cime des forêts muettes. Pas un chant d'oiseau ne retentit, seul le vrombissement des moustiques se fait entendre.

« On a l'impression d'être sur une autre planète, c'est tellement triste », murmure Christine Carrière. Propriétaire d'un refuge dans le sud du Québec, la mère de famille est partie patrouiller sur les chemins de terre de La Vérendrye, située en Abitibi-Témiscamingue, la région du Québec la plus touchée par les feux cette année. A la recherche d'animaux blessés, M^{me} Carrière a trouvé un jeune orignal brûlé vif, à l'agonie. « J'ai ressenti une grande impuissance d'être seule et de n'avoir pu le sauver », confie, le cœur lourd, celle qui connaissait ces bois auparavant bourdonnants de vie, désormais vides et gris.

Partout dans le reste du pays, des décors similaires illustrent l'ampleur d'une saison des feux mémorable à l'échelle du siècle. Cette année, près de 14 millions d'hectares de forêts ont déjà été avalés par des flammes qui dévorent la flore et délogent la faune sauvage. De l'élan au castor, tous se sont enfuis ou carapatés sous terre. Même les cafards se sont réfugiés près des points d'eau. Les pertes n'ont pas été chiffrées, mais il faudra attendre plusieurs décennies avant que les forêts brûlées ne se reconstituent.

Menace sur le caribou

Dans une certaine mesure, les feux stimulent la croissance des forêts et participent à leur régénération. « *Ce sont des perturbations naturelles auxquelles les espèces ont dû s'adapter pour survivre* », note André Arsenault. Le chercheur au Centre de foresterie de l'Atlantique prend pour exemple les bois de Kamloops, en Colombie-Britannique, dont les troncs exhibent encore les cicatrices des incendies de 2003. La chaleur des brasiers permet même à des arbres comme le pin gris de libérer leurs semences, jusqu'ici contenues dans des conques gélatineuses.

Pour plus de sept cents espèces en voie d'extinction au Canada, le feu peut toutefois représenter un facteur de risque supplémentaire. Entre autres, lorsqu'il touche les forêts anciennes, âgées de plus d'une cinquantaine d'années : « *Ces espaces sont un refuge pour de nombreuses espèces, du pivert, qui creuse son nid dans de larges troncs, à la martre, qui chasse mieux dans les feuillages denses* », explique Lisa Venier, scientifique du Service canadien des forêts.

Lire aussi : [Des incendies auraient provoqué l'extinction massive de la mégafaune, il y a 13 000 ans](#)



A court terme, les incendies forcent simplement les animaux à déménager, quitte à laisser leurs portées derrière eux. « *La saison des amours d'oiseaux forestiers migrants, comme la paruline qui vient nicher au pays, a été interrompue par des feux précoces et beaucoup d'oisillons devraient être perdus* », soupire Emily Giles, biologiste au WWF-Canada. A long terme, les feux constituent une pression supplémentaire sur les habitats d'animaux sauvages. « *On remarque un effet cumulatif des incendies sur des paysages déjà perturbés par le dérèglement climatique et les activités humaines* », synthétise Pierre Drapeau, professeur en écologie animale et en aménagement forestier à l'université du Québec à Montréal.

Newsletter

« **Chaleur humaine** »

Comment faire face au défi climatique ? Chaque semaine, nos meilleurs articles sur le sujet

[S'inscrire](#)

Le caribou, [menacé de disparition au Canada](#), survit mieux dans les vieilles forêts, dont le sol est recouvert de lichen, consommé par l'animal, et où ses prédateurs ont plus de mal à le débusquer dans les taillis touffus. Or le cervidé ne réinvestit pas les sous-bois brûlés avant plusieurs années, « *et jusqu'à cinquante ans quand l'on vient y récupérer le bois mort* », précise Martin-Hugues St-Laurent, professeur en biologie animale à l'université du Québec à Rimouski. « *L'intervention humaine dans les zones de vie du caribou l'expose à un déclin inévitable si elle concerne plus de 35 % de son habitat naturel* », abonde M. Drapeau. Or l'aire de répartition du ruminant a déjà diminué de plusieurs centaines de kilomètres carrés, et « *l'accentuation des feux conjuguée au maintien d'une activité forestière industrielle pourrait faire disparaître le caribou* », tranche M. St-Laurent.

« Pas le temps de se reconstituer »

Il en va de même pour le carcajou – ou glouton d'Amérique du Nord – très casanier. Ou pour [le papillon porte-queue demi-lune](#), dont les effectifs ont drastiquement chuté à la suite d'un brutal

incendie survenu en 2017 dans le parc national des Lacs-Waterton, un de ses principaux écosystèmes. « *Le feu est une menace aiguë pour les espèces dont la distribution géographique est très localisée* », résume Marc-André Parisien, expert au ministère des ressources naturelles du Canada.

A l'été 2022, un feu brûlait le long de la baie de l'Espoir, sur l'île de Terre-Neuve. Quelques semaines seulement après l'incendie, les sous-bois se réveillaient déjà : des parterres mauves d'épilobes, une des premières fleurs à resurgir au milieu des cendres, recouvraient le sol dès le mois de septembre. Un an plus tard, les squelettes d'arbres morts rappellent l'événement, mais les insectes les ont réinvestis, attirant leurs prédateurs naturels au milieu des rejets de tremble et de bouleau. « *La résilience de ces écosystèmes est belle à voir, ils sont en plein renouveau, comme des phénix* », décrit M. Arsenault, venu visiter les lieux avec son équipe.

Lire aussi : [Cerné par les feux de forêt, le Grand Nord canadien sous ordre d'évacuation](#)



Cependant, « *la fréquence et la durée des incendies augmentent, de sorte que toutes les forêts n'ont pas le temps de se reconstituer* », pointe Emily Giles pour le WWF. « *Cette année, les feux viennent lécher des zones qui ont déjà brûlé il y a de dix à vingt ans* », ajoute Marc-André Parisien. « *Or les forêts ont besoin de quinze à trente ans pour se redévelopper et produire de nouvelles semences* », souligne Yves Bergeron, chercheur émérite de l'université du Québec. Si les flammes reviennent crépiter trop tôt, « *la forêt boréale, largement composée d'épinettes, se régénère de façon plus clairsemée, à l'instar de la taïga* », précise le professeur en aménagement forestier, qui estime que de 20 % à 25 % des zones forestières touchées par les feux dans un intervalle trop court ne repousseront pas naturellement.

Les feux, ces événements ponctuels, se couplent à une tendance de fond : le changement climatique modifie la pluviométrie, laquelle dicte la repousse des forêts. « *En Alberta, le temps est très sec, à la limite du niveau minimal d'humidité nécessaire* », observe Marc-André Parisien. Une de ses études tend à prouver que le couvert forestier est en train de changer : certaines essences remontent vers le Nord, car le climat y est plus proche de celui dans lequel elles avaient germé il y a plusieurs siècles. Nouveau paysage, nouveaux habitants : le bison forestier, qui se plaît dans les frondaisons ouvertes, s'installe là où broutait le caribou quand les taillis étaient plus fournis.

« *Le Canada, comme la Russie, bénéficie d'une situation unique, avec plus de vieilles forêts que nulle part ailleurs* », souligne Lisa Venier. Avant de conclure que « *cela implique de plus hauts niveaux de responsabilité pour maintenir ces écosystèmes* ». L'étendue de ces forêts anciennes, particulièrement convoitées par l'industrie forestière, a pourtant beaucoup diminué ces quarante dernières années.

Lire aussi : [Au Canada, la saison des feux hors norme continue de dépasser tous les records](#)



Etienne de Metz (Montréal, correspondance)

Le Monde Boutique

Découvrir

40 cartes pour comprendre comment va la France

Régions, paysage politique, inégalités

Orwell

Big brother vous surveille